

[3v., 8.tif]

avait été trop bien avec mes Cousines. Louise a rêvé ce Weiss en Angleterre et en a été embarrassée. Fêtes que Frederic leur a donné à Gauernitz. Ma mère les aimait toutes les deux. La Kornfail aimait Henriette. Ce matin le François Broé qui m'a donné ce papier pour le Commerce de Maroc, me conta sa banqueroute de Cadix, c'est un joli homme. Buechberg me parla magasin de fers, Baubuch, Bekhen sel de Galicie. A présent Louise devrait être au-delà de Murzzuschlag. Elle a fait en premier lieu une fausse couche à Paris. Je travaillais chez moi sur le Tyrol lorsqu'à midi 3/4 pas encore 24 heures depuis le départ de mon amie, on me porta de la poste une lettre ~~pour~~ d'elle <a> sa sœur. D'abord je fus la porter au faubourg. Elle l'ouvrit, il y avait un billet pour moi. Enchanté de cela, je lus mon billet les larmes aux yeux, et H.[enriette] pleura en lisant sa lettre. Mon billet est charmant, d'un sentiment si tendre, si délicat "j'emporte la certitude de Votre amitié et je voudrais être assez heureuse pour Vous avoir laissé la certitude de la mienne". C'est un style enchanteur. Je m'offris à Me de la Lippe d'envoyer sa lettre, j'y vis une lettre de Sophie de Cambray, et de Constance qui lui a envoyé un cordon de montre pour moi. Dîné chez le Pce Schwarzenberg, ils étaient tous seuls. On causa joliment. Chez l'Empereur auquel je remis un Vortrag pour Gindl. Il s'étonna que